

ville à feu et à sang aussi tranquillement que je fume une pipe; j'étais un véritable enragé, quoi ! mais en 1837 ! peste ! le gouvernement n'avait pas fait pour nous ce qu'il a fait depuis !

*Le rouge.*—Quant à moi, j'en vois pas grande différence, si ce n'est que nous étions un peu plus maîtres chez nous qu'aujourd'hui. Quelle différence si grande voyez-vous donc entre les deux époques ?

*Le blanc.*—Comment ! quelle différence ? Mais il faut que vous soyez terriblement aveuglés par l'ignorance ou les passions révolutionnaires, si vous ne comprenez pas le progrès immense, incommensurable qu'a fait le pays depuis onze ans ! En 1837 c'étaient les Sewell, les Stuart, les Ogden qui avaient toutes les places sous le gouvernement. Aujourd'hui nous voyons l'honorable M. Caron à la présidence du conseil législatif ; nous voyons l'honorable M. Day sur le banc de la justice. Avant 1837 le gouvernement y mettait des gens comme les Vallières, les Rolland, les Mondefet. Il fallait avoir des talents terribles pour avoir ces charges-là, tandis qu'à présent l'égalité a fait des progrès et le gouvernement responsable a distribué des emplois à des gens qu'on ne considère pas comme de bien grands phénix. Les Smith et quelques autres en sont une preuve. Regardez avant 1837 qui étaient les greffiers ; c'étaient MM. Perrault et Burroughs : en 1847 ça a bien changé, ce sont MM. Burroughs et Fiset. Eh bien ! dans tous les départements il s'est fait des améliorations de ce genre ; sans compter celles qui se feront encore. Ainsi, par exemple, il va être nommé deux ou trois juges pour compléter les tribunaux, si l'on en croit le nouveau bill de judicature. Eh ! bien, n'est-ce pas pour moi une douce satisfaction de songer que l'un de ces quatre matins le gouvernement pourrait m'offrir un chapeau à trois cornes, pour peu que cinq ou six de mes confrères vinssent à le refuser ! Au moins aujourd'hui le gouvernement récompense ses amis, tandis qu'autrefois il n'achetait que ses ennemis.

*Le rouge.*—Je vous écoute de mes deux oreilles !

*Le blanc, riant.*—Et elles sont longues. . .

*Le rouge.*—Mais fines, et je n'ai pas encore entendu un seul mot qui ait rapport au peuple, aux pauvres travailleurs, aux braves et industrieux habitants des campagnes qui ont besoin d'améliorer leur culture, qui le savent, mais qui n'ont nul moyen de le faire.

*Le blanc* (outré de colère et ne se connaissant plus).—Vraiment vous me révoltez avec vos idées absurdes ! Est-ce que le gouvernement est fait pour le peuple, par hasard ? Qui a jamais rien entendu de si stupide et de si pernicieux que les idées, nouvelles et subversives qui se répandent par le monde ! A en croire les orateurs de coins de rues et les journaux démocrates effrénés qui veulent bouleverser l'ordre social, on dirait vraiment que le gouvernement devrait se mêler des affaires du peuple, instruire les ignorants, mener la charrue des *pécants*, corriger la canaille ! C'est bien assez qu'on ait la bonté d'emprisonner celle-ci lorsqu'elle commet quelque faute, qu'elle s'enivre, qu'elle se bat ou qu'elle n'a pas d'ouvrage ! Le gouvernement est fait pour les gens respectables comme nous autres ; il me semble que quand nous sommes contents ; nul n'a le droit de rien dire.

*Le rouge.*—Mais, en 1837, vous convoquiez des assemblées d'ouvriers, que vous appeliez les libres et indépendants, électeurs pour leur faire approuver toutes vos résolutions, dont quelques-unes étaient pourtant fort séditieuses : aujourd'hui nous sommes de la canaille parce que nous demandons les mêmes choses que nous demandions alors !

*Le blanc.*—Mais vous ne comprenez donc rien ? En 1837 les gens respectables comme nous autres ne pouvaient pas avoir une seule charge publique sans aller honnêtement monsieur celui-ci, monsieur celui-là, tandis qu'aujourd'hui nous nous les donnons à nous-mêmes ; ce qui est bien différent. Autrefois, pour avoir un emploi pour un pauvre parent, il fallait faire des pétitions à n'en plus finir, avoir des certificats de capacité et de bonne conduite, puis aller trouver madame une telle qui avait de l'influence sur monsieur un tel qui avait de l'influence auprès du gou-